

Deuxième dim. de Pâques (*Divine Miséricorde*) L'irruption de la Miséricorde dans notre monde

C'était « huit jours plus tard », nous dit l'Évangile : nous sommes parvenus à la fin de cette octave pascale, c'est-à-dire la semaine qui suit la fête de la Résurrection. Et au cours de cette semaine, nous avons reçu chaque jour un reflet de la joie de la Résurrection. Depuis dimanche dernier, il a été important de méditer toujours mieux sur la Résurrection : de comprendre comment cette Victoire du Seigneur sur la mort a été nécessaire, pour tous les combats que nous avons à mener, contre notre égoïsme, contre le désespoir, contre la violence et les conflits. Cet événement de la Résurrection, c'est *l'irruption de la Grâce de Dieu* dans un monde où la mort semblait l'emporter. Tout espoir avait l'air perdu ; le mal, l'injustice dominaient, et voilà que le Seigneur a vaincu tout cela en triomphant de la mort. Au cours de cette semaine, mais plus largement pendant le temps pascal, et même chaque jour de notre vie, nous avons à méditer sur les enjeux de cet événement. Qu'est-ce que la Résurrection a changé pour nous ? Et plus précisément, pour les *néophytes* (nombreux) qui ont reçu le Baptême à Pâques, qu'est-ce qui a été renouvelé dans leur vie ? Qu'est-ce qui changera en eux – à part la joie un peu éphémère d'avoir reçu un Sacrement qu'on préparait depuis longtemps ?

Nous le savons, depuis le saint Pape Jean-Paul II (et les révélations faites à sainte Faustine), ce dimanche après Pâques est aussi le *dimanche de la Miséricorde divine*. On ne voit pas directement le lien entre la Résurrection et la Miséricorde de Dieu ; surtout qu'on apprécie parfois difficilement ce qu'est vraiment la Miséricorde, qui a une dimension plus large qu'un simple pardon.

Dieu est Amour, dit saint Jean [1Jn 4,8] : la Miséricorde, c'est le don de Dieu Amour qui transforme le monde à son image, qui permet au cœur humain de vivre de l'Amour de Dieu. La Résurrection est l'irruption de la Vie de Dieu dans un monde voué à la mort ; la Miséricorde, elle, est *l'irruption de l'Amour de Dieu* dans un monde froid, dur et égoïste. L'homme ne peut pas se sauver lui-même de la mort, et c'est pourquoi Dieu a envoyé son Fils ; l'homme ne peut pas non plus se sauver lui-même de la violence, et c'est pourquoi Dieu donne sa Miséricorde. Dans la première lecture – ce beau livre des Actes des Apôtres que nous écoutons après Pâques –, nous assistons aux premiers épisodes de la vie de la communauté chrétienne : « Les croyants avaient tout en commun ; d'un même cœur, ils louaient Dieu. Ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur, et avaient la faveur du peuple ». Le partage, la générosité, l'entraide, ne viennent pas du « bon cœur » des premiers chrétiens, mais d'une nouvelle grâce : la *victoire du Seigneur* sur le mort. Si l'Amour est sorti vivant du tombeau, alors rien n'est impossible : l'homme est délivré du mal et de l'égoïsme, il peut désormais se laisser guider par la Miséricorde. La communauté chrétienne des Apôtres, la première Église, c'est le lieu où agit la Miséricorde de Dieu de manière visible, par la charité, la sollicitude et la joie qui y règnent.

L'Évangile de ce jour commence par un épisode qui se passe le soir de Pâques. Jésus apparaît à ses disciples (sauf saint Thomas), et Il leur donne un don nouveau de l'Esprit Saint : le don de *pardoner* au Nom de Dieu : « À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ». C'est déjà un premier signe que la Miséricorde de Dieu va se répandre dans le monde, par les Apôtres envoyés en mission. L'Église est envoyée pour annoncer et pour étendre la Victoire du Christ sur la mort, sur le mal et le péché : elle partage cette Victoire pour la porter aux hommes. Il est essentiel pour nous de garder au cœur ce don fait à l'Église. Bien sûr, il y a les défauts et même les indignités de certains chrétiens, voire de certains hommes d'Église... mais au-delà de ce mal si douloureux, l'Église a reçu le rôle de témoignage, cette force donnée pour que personne ne soit tenu à l'écart de la Miséricorde de Dieu.

Quand nous avons célébré Pâques, nous avons accueilli la Victoire de Jésus, mais cette Victoire n'est pas une joie ponctuelle, comme une fête sans lendemain : par les Apôtres, par leur mission dans l'Église, nous recevons à notre tour les fruits de cet événement. Quand Jésus nous dit dans l'Eucharistie : « Faites cela en mémoire de moi », c'est toute notre vie qui est transformée. Tout ce que nous faisons, le moindre acte d'amour et de miséricorde, nous pouvons le faire « en mémoire du Seigneur », c'est-à-dire fortifiés par sa Résurrection.

Saint Thomas a *voulu voir*, et il a cru. À notre tour de *voir*, de discerner dans notre Église les fruits de la Résurrection, c'est-à-dire la Miséricorde ; et à nous de *croire*, de transmettre la foi et l'Espérance. L'Église que nous formons est *témoin visible* de la Miséricorde du Seigneur, pour que chacun puisse dire : « J'ai vu, et j'ai cru ! »